

Les Vénitiens à Paris

Paris, festival Les Vénitiens à Paris, les 26, 28 mars 2014. Venise perle de l'âge baroque, ayant créé dans la lagune, l'opéra, la cantate, le concerto devait forcément influencer au delà de toute espérance la culture française. Ce fut déjà le cas au XVI^e siècle quand les peintres Titien, Véronèse, Tintoret diffusaient partout en Europe leur raffinement et leur sens inégalé de la *couleur*... Le XVII^e n'est pas en reste ... Ainsi à l'initiative de Mazarin, Paris accueille une colonie d'artistes italiens, en particulier vénitiens, entre 1645 et 1662 : Cavalli, Torelli et Balbi, entre autres, sans omettre le plus grand compositeur de l'heure après Monteverdi, **Francesco Cavalli**. Il ne s'agit pas simplement du nouvel épisode d'une mode fugace mais bien d'un échange décisif qui marque définitivement l'imaginaire du futur Louis XIV : pour son mariage, prend visage aux Tuileries l'opéra vénitien de Cavalli avec ses ballets et ses machineries. Jamais plus l'art français ne sera le même : les nouveautés de l'art vénitien favorise l'essor des arts en France. Les français apprennent un style, un métier, une science des arts de la scène... apprentissage utile pour que naisse l'opéra français dix années plus tard.



Le nouveau festival Les Vénitiens à Paris raconte cette histoire flamboyante d'un échange permanent entre français et italiens, et plus précisément entre la Cité des doges et la Cour de France. Versailles, ses fontaines, ses miroirs d'eau, son grand canal adaptent l'idée d'une cité sur l'eau ; les cimaises des salons d'apparat des Grands Appartements comportent de

nombreuses toiles de Véronèse et le dessin de la Chapelle royale reprend des motifs palladiens. **En deux concerts et une journée d'étude sur le thème des Vénitiens à Paris**, le nouveau festival évoque la richesse de la source vénitienne à laquelle les auteurs français se sont s'abreuvés. Il s'agit d'évoquer **le 26 mars 2014** en un programme de musique sacrée les concerts hebdomadaires de Saint-André-des-Arts dans les années 1650, fondés par le curé Mathieu qui avait séjourné à Rome et décidé de faire chanter la musique italienne chaque semaine dans son église à Paris.

Le 28 mars, place à l'opéra vénitien, une pratique spécifique de la vocalità où la conception dramatique et la place des machineries occupent le premier rang (extraits des premiers opéras donnés à Paris : La Finta Pazza de Saccati, l'Orfeo de Rossi, Xerse et Ercole amante de Cavalli). Le 28 mars également, une journée d'étude à l'Institut culturel italien, rassemble les chercheurs spécialisés sur la question des Vénitiens à Paris.

Passion Paris Venise. L'opéra vénitien est à l'origine de l'opéra baroque français. Dès 1643, l'œuvre de Mazarin vise à importer et assimiler l'opéra italien à Paris. Comme François Ier, protecteur de Leonardo da Vinci qu'il fait venir en France, le cardinal ne cesse de puiser dans l'art italien, les germes de l'art français.

Les fastes du spectacle lyrique ses machineries et bientôt ses ballets spécifiques sont le meilleur véhicule pour diffuser la suprématie du pouvoir monarchique français. Les Vénitiens Balbi, Torelli, Sacrati, Cavalli et, indirectement, la leçon de Claudio Monteverdi, le plus grand créateur d'opéras à Venise (Le Couronnement de Poppée, Le retour d'Ulysse dans sa patrie-), inspirent les auteurs français.

La couronne de France depuis Henri IV est liée au raffinement de la culture italienne en avance sur les autres nations depuis la Renaissance florentine. Déjà, justement pour ses noces avec Marie de Medicis à Florence, **Henri IV en 1600** assiste aux premières formes de l'opéra italien encore embryonnaire : les Euridice de Peri et de Caccini. œuvres de divertissement, pas encore drames lyriques cohérents. Convaincu, le roi Bourbon invite Caccini en France et témoin, Descartes écrit en 1618 : « *la musique n'a plus pour finalité de refléter l'harmonie de la création, mais bien de plaire et d'émouvoir en nous des passions variées* » rapporte Olivier Lexa, initiateur du festival Les Vénitiens à Paris.

Chanteur dans l'opéra Saint-Ignace de Kapsberger à Rome en 1622, le jeune Mazarin s'initie très tôt et de l'intérieur à l'art lyrique. Il en comprend les possibilités de propagande au service des grands. En 1639, le politique organise la production d'un opéra à l'ambassade de France à Rome dédié à Richelieu, louant les qualités de Louis XIII. Devenu premier ministre en 1643, Mazarin ne cesse d'organiser des spectacles d'opéras et de musique italienne à Paris à la gloire de la monarchie française.

Paris à l'heure vénitienne



Mazarin invite à Paris Leonora Baroni, soprano italienne réputée, le castrat Atto Melani acteur des fêtes royales françaises et aussi diplomate. En mars 1645, Nicandro e Fileno de Marazzoli est représenté au Palais Royal. Puis arrivent les vénitiens, créateurs du spectacle vénitien d'opéra : le chorégraphe et metteur en scène Balbi, l'ingénieur machiniste et grand sorcier de la scène, Torelli. Ainsi, de dernier aménage le Théâtre du Petit Bourbon en octobre 1645 pour y donner l'opéra La Finta Pazza, du vénitien Sacrati. Grand succès.

Les opéras de Sacrati, Monteverdi, Rossi à Paris. En février 1646, l'Egisto de Mazzocchi et Marazzoli est donné devant un cénacle restreint, en présence d'Antonio Barberini exilé à Paris avec son secrétaire l'abbé Francesco Buti. Sur la demande de Mazarin, leur ancien secrétaire à Rome, les Barberini font venir à Paris le castrat Marc'Antonio Pasqualini et Luigi Rossi. Buti assure le recrutement des musiciens : une troupe italienne s'installe à Paris en janvier 1647. Elle donne L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi à

Paris, puis l'Orfeo de Luigi Rossi, le 2 mars 1647 au Palais Royal. Outre la musique, les créations visuelles de Balbi et les machines de Torelli font sensation. En avril suivant, Le Nozze di Peleo e di Teti de Saccati (livret de Buti) où paraît déjà le futur Louis XIV, incarnant l'éternité du politique est représenté.

Après la Fronde (février 1653), Mazarin veut consolider le pouvoir royal si outrageusement contesté. Le Cardinal renforce l'éclat et le raffinement des ballets et spectacles de cour pour affirmer la santé de la monarchie. Le ballet de la nuit réalisé par Torelli, est donné le 23 février 1653 au Petit Bourbon. Le jeune dauphin futur Louis XIV danse en costume du Soleil : tout un symbole politique est né alors. Le florentin Lully devient le compositeur de la musique instrumentale de la Chambre. Jusqu'en 1660, Lully ne cesse de prendre de l'importance en concevant les ballets de cour. Mais l'apothéose de la politique artistique proitalienne de Mazarin se concrétise pour le mariage de Louis XIV avec l'Infante d'Espagne après la Paix des Pyrénées (9 juin 1659). Buti coordonne les travaux pour une immense machinerie dans le palais des Tuileries afin d'y donner un nouvel opéra ... vénitien. A l'œuvre, les italiens Gaspare, Lodovico et Carlo Vigarini imaginent une salle d'une ampleur inédite (7000 personnes) dont le chantier prenant du retard, s'achèvera en 1662.

Pour le mariage de Louis XIV, Mazarin invite l'immense **Francesco Cavalli** qui arrive à Paris en juillet 1660. Le plus grand compositeur vénitien après Monteverdi (son maître) avait donné un Te Deum à la basilique San Marco pour célébrer la Paix des Pyrénées. La machinerie des Tuileries n'étant pas prête pour un nouvel opéra, on donne un ancien ouvrage de Cavalli, Xerse, dans la galerie de peintures au Louvre, le 22 novembre 1660.



Ercole Amante de Cavalli : la source de l'opéra de Louis XIV. Mazarin meurt le 9 mars 1661. Son grand œuvre se réalise postmortem le 7 février 1662, dans l'écrin achevé de la Salle des Tuileries : Cavalli peut y voir son nouvel opéra spécialement conçu pour la Cour

française : Ercole Amante. Le thème d'Hercule est un autre symbole du Roi de France (voir la galerie d'Hercule de l'Hôtel Lambert) : Louis XIV paraît au cours du spectacle grâce aux ballets complémentaires de Lully (Pluton, Mars, Soleil). Dans son opéra, Cavalli prolonge le cynisme poétique du Couronnement de Poppée de Monteverdi où la figure de Néron inspire un portait particulièrement satirique et mordant des auteurs (Monteverdi et Busenello). Dix ans plus tard, à la source de cet opéra des origines, Lully allait donner enfin à la cour de France, la forme lyrique qu'elle attendait : *« Ercole annonce ainsi la création de la tragédie lyrique française, qui à partir de Cadmus et Hermione de Lully en 1673, empruntera à l'opéra vénitien sa machinerie, son art du récit, l'emploi des ritournelles, les lamenti, les sommeils, les scènes infernales et autres tonnerres... »* , précise encore Olivier Lexa.

Pour mesurer l'impact de la musique vénitienne à Paris au XVIIème siècle, le festival Les Vénitiens à Paris offre en deux concerts l'occasion de redécouvrir ce style vénitien qu'admirait tant Mazarin de son vivant.

agenda du festival Les Vénitiens à Paris : 2 concerts, 1

journée d'étude

Les Vénitiens à Paris

Mercredi 26 mars, 20h,

[Eglise des Blancs Manteaux, Paris 4e](#)

Ensemble Correspondances – Solistes, chœur et orchestre

Sébastien Daucé, clavecin, orgue & direction

« Le grand répertoire sacré » : œuvres de Monteverdi – Legrenzi – Lotti – Caldara – Melani – Giamberti – Charpentier

Vendredi 28 mars, 20h30,

[Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, Paris 1er](#)

La Cappella Mediterranea – Mariana Flores et Anna Reinhold, sopranos

Leonardo García Alarcón, clavecin, orgue & direction

« Les opéras italiens à la cour de France » : Cavalli – Rossi – Sacconi

Vendredi 28 mars, 10h-18h, Institut culturel italien, Paris 7e
Journée d'étude « Les Vénitiens à Paris »

Festival Monteverdi Vivaldi 2014

Olivier Lexa et le Centre de musique baroque vénitien (www.vcbm.it) produisent aussi à Venise, un festival de musique baroque vénitienne chaque année, intitulée festival Monteverdi Vivaldi... prochaine édition, du 4 juillet au 4 octobre prochain à Venise, avec Jordi Savall et Hesperion XXI, Paul Agnew et Les Arts Florissants, Rinaldo Alessandrini,

Leonardo Garcia Alarcon et La Cappella Mediterranea, Vivica Genaux et le Vox Ensemble, Marc Mauillon, etc. Programme détaillé disponible en mars 2014, sur le site du Centre vénitien : www.cvbm.it.

Illustration : Mazarin et sa collection de sculptures antiques à Paris (DR)

Festival de Sablé 2014 : La mort

Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014. Musique, danse et théâtre baroques : faites un plein de sensations nouvelles et de découvertes imprévues à **Sablé sur Sarthe** (moins de 1h30 de Paris par le train) pendant le prochain festival de Sablé (36ème édition en 2014).

festivals 2014

**Memento mori : penser et sublimer
la mort...**



Thématique fédératrice cette année : la mort, sujet d'une emphase particulière, précisément à l'époque baroque, où le grand théâtre funèbre, celui des déplorations ou des résurrections miraculeuses se réalise, sous la plume des compositeurs en oratorios (**La Forza delle stelle de Stradella par Mare nostrum ; Andrea de Carlo, direction, le 30 août**), cantates, pièces liturgiques, opéras... Délivrance accomplie,

miracle espéré, souffrance redoutée... dans l'héritage des gisants et transis du Moyen Age et de la Renaissance, la sensibilité baroque se précise à Sablé dans une programmation particulièrement équilibrée et riche, faisant la part belle à la découverte comme aux cycles déjà bien identifiés. Autant de questionnements riches en esthétiques multiples qui cependant semblent toutes illustrer le fameux sermon de Bossuet de 1662, pour lequel, alternance imprévue, inespérée : « *la mort est une lumière* » où l'homme débarrassé des vulgarités et contraintes terrestres redevient à l'image de Dieu. Eblouissante révélation (**Sonates du Rosaire de Biber, La Dolcezza, le 30 août**).

A Sablé, le festivalier pourra en juger, confronté à la **Cérémonie fastueuse pour la Reine défunte Mary d'Henry Purcell (Le Concert Spirituel, le 28 août)**, à l'expression doloriste des souffrances du Christ, la plainte impuissante face aux

flammes infernales (**Devoll's dreames, Les Witches, le 28 août**), au pathétique tragique des héros de l'opéra français des XVII^e et XVIII^e siècles (lire ci après le volet créations). Sans omettre toujours au chapitre lyrique, très présent en 2014 : la figure héroïque d'**Elena**, opéra fastueux du vénitien et monteverdien Francesco Cavalli (créé en 1659, **La Capella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, le 27 août**) ; puis les acteurs chanteurs de Vivaldi et Haendel (**Opera seria, Nathalie Stutzmann, Philippe Jaroussky, le 29 août**).

Festivals de créations

Nombreuses créations à nouveau cette année à Sablé, preuve que la défense des nouvelles pratiques et des visions inédites inspire toujours l'acte culturel : **Rameau, génie lyrique (Amour, à mort : Amarillis, le 26 août)** ; révélation des villancicos negros propre au Baroque portugais du XVII^e dans le spectacle **Coimbra : El Seicento em Santa Cruz (Coro Gulbenkian, Jorge Matta. Le 27 août)** ; saveurs chorégraphiques nouvelles dans **Figures non obligées (Compagnie Beaux-Champs** qu'inspire la notion de « Baroque d'aujourd'hui », sur les musiques de Telemann) où paraît décomplexé, libre et inventif, le profil dynamique élégant du maître à danser interrogeant le rituel cérémoniel du Bal au XVII^e siècle (Adeline Lerme, Bruno Benne, **le 29 août**).

Enfin, temps fort résonnant comme une conclusion festive et grand public : le désormais célèbre concert nocturne en plein air, ou **La Grande Veillée**, festival de musique concertante qui convoque sur la scène pas moins de quatre solistes et leur ensemble respectif dans les 6 Concertos pour clavecin de JS Bach (**samedi 30 août, concert de clôture, à 20h30** : avec Contre éclisse, Café Zimmermann, Na Carezza, Les Folies Françaises), un festival de manières et de pratiques distinctes associées en joutes et complicités.

Vie pratique

Outre l'offrande musicale et la promesse de grands moments musicaux, pourquoi venir à Sablé à l'été 2014 ? Aux côtés des concerts, les festivaliers désormais familiers de Sablé apprécient sur place les nombreuses activités annexes pendant le festival : conférences, visites dans les lieux patrimoniaux (en relation avec la thématique funèbre du festival 2014), déjeuners sur l'herbe, restauration... Festival 2014 majeur. **Sablé. Festival Baroque 2014. 26 > 30 août 2014**

Informations
Réservations

Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Magnard : Bérénice, 1911. Les 4,6,8 avril 2014. En s'inspirant très librement de Racine, Magnard compose son chef-d'oeuvre lyrique entre 1905 et 1909. Le symphoniste révélé et magnifiquement servi par Jean-Yves Ossonce, tourne le dos à l'opéra à la mode à son époque. Inflexible et exigeant, Magnard, élève de D'Indy, revendique la souveraineté de la « musique pure », la



modernité du « style wagnérien », tout en reconnaissant l'idéal classique et romantique de Gluck et de Berlioz. Dans la partition où règne l'orchestre, Magnard cisèle le profil austère et grave des deux protagonistes : Titus et

Bérénice, ici Jean-Sébastien Bou, baryton et Catherine Hunold. La nouvelle production portée par l'Opéra de Tours rend hommage à Magnard dont 2014 marque le centenaire.

Outre Bérénice, les concerts de musique de chambre proposent son Trio et sa Sonate pour violoncelle et piano (2 février 2014). Une page rare de César Franck (Rédemption) est programmée dans la saison symphonique, avec le 2e Concerto de Saint-Saëns (15 et 16 février 2014). [Enfin, la Neuvième Symphonie de Mahler, contemporaine de Bérénice, clôturera la saison symphonique \(12 et 13 avril 2014\).](#)

Bérénice (née vers 28 après JC) est une figure illustre de l'histoire romaine : multiple épouse au rang prestigieux, elle rejoint finalement son frère Agrippa II à Jérusalem et exerce le pouvoir à ses côtés comme reine.

En Galilée, elle se rapproche de Titus (30 ans), futur empereur alors qu'il mène la résistance des juifs (66-70) et devient sa maîtresse (elle en a 40).

Telle Esther devant Assuerus, Bérénice prend la défense du peuple juif et tente d'adoucir la répression des romains. En 70, le temple de Jérusalem est réduit en cendres et la Judée devient province romaine. L'union de Titus et Bérénice est mentionnée et commentée par Suétone et Tacite.

aimer ou régner ...

De retour à Rome Titus rappelle Bérénice (75), promet de l'épouser, mais face au scandale de leur mariage, renonce à elle et la renvoie auprès de son frère en Galilée en 79, alors qu'il est devenu empereur. Fière et digne, politicienne et patricienne fortunée, Bérénice incarne une figure féminine forte mais humaine que l'amour a blessé et profondément marqué. Titus renonçant à celle qu'il aime devient lui aussi

célèbre, frappant les esprits par son sens du devoir au mépris de l'amour... Titus et Bérénice donne à réfléchir sur l'antagonisme entre politique et amour. Racine et Corneille ont traité son histoire, devenu un mythe théâtral avant que Magnard ne la choisisse pour son unique opéra.

Racine choisit de fixer son action à Rome alors que le vainqueur de Judée, ayant ramené avec l'étrangère, veut recevoir l'hommage du Sénat. Mais il se confronte à l'hostilité des sénateurs quant à son mariage avec Bérénice. D'un épisode psychologique assez peu dramatique, Racine réussit un tour de force : écrire une tragédie en 5 actes dont la langue définit le modèle de la grandeur classique néo antique. Racine ajoute le personnage d'Antiochus, le meilleur ami de Titus, qui lui aussi aime mais en vain la belle Bérénice. L'empereur a déjà fait son choix mais timide, il préfère que se soit Antiochus qui annonce à la Reine de Palestine, qu'empereur il ne peut l'épouser... L'acte IV est celui où l'amoureuse se dévoile à sa tristesse : elle songe au suicide tant il lui est difficile voire insurmontable d'imaginer la vie sans Titus. A la fin de la tragédie, Racine brosse le portrait de trois solitaires qui aiment et souffrent résignés ; c'est là la grandeur tragique de la pièce. L'homme fût-il empereur ou prince n'est pas le maître de son destin : il doit sacrifier ce qu'il aime et régner sans bonheur. On est loin ici des amours scandaleuses mais victorieuses de Néron et Poppée qui dans le célèbre opéra de Monteverdi (1642) infléchissent tous les pouvoirs : Amor vincit omnia (l'amour vainc tout). Le thème de Titus et Bérénice en serait l'antithèse la plus frappante. Quand il écrit sa tragédie en 1670, Racine se serait inspiré des amours sans lendemains de Louis XIV et de sa maîtresse Marie Mancini.



Bérénice. Tragédie en musique en trois actes

Livret d'Albéric Magnard, d'après Racine

Création le 15 décembre 1911 à Paris

Editions Salabert

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Alain Garichot

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière

Bérénice : Catherine Hunold

Titus : Jean-Sébastien Bou

Lia : Nona Javakhidze

Mucien : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Nouvelle production

[Tours, Opéra](#)

[Vendredi 4 avril 2014 – 20h](#)

[Dimanche 6 avril 2014 – 15h](#)

[Mardi 8 avril 2014 – 20h](#)

Informations
Réservations

Samedi 22 mars à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Illustration : Versailles, angle du plafond du salon de Vénus.

Titus et Bérénice ; carton de Lebrun, peinture de Houasse, vers 1678.

Titus et Bérénice

Albéric Magnard



De l'aveu du compositeur lui-même, humble serviteur de la musique qui osa mettre en musique le sujet inspiré par Racine, Bérénice a été composé dans le style wagnérien. Ni dramatisé exagéré, ni huit clos étouffant, Bérénice est un opéra

classique et équilibré qui s'inspire de la mesure racinienne où l'on ressent cette « tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Le langage de Magnard est celui d'un défenseur ardent de musique pure soucieux de clarté et de structure : coupe symphonique de l'ouverture, forme concertante pour le duo achevant le I; douce harmonie du canon à l'octave pour toutes les effusions amoureuses ; final de sonate pour le retour de Titus au III... Admirateur des grands dramaturges pour le théâtre, Magnard resserre, épure, allège dans le sens d'un « débat de conscience », entre la grandeur d'âme et la vaillance admirable de Bérénice et la lâcheté de Titus... Le compositeur a voulu exprimer le regret d'un empereur mort très jeune à 40 ans, celui d'avoir abandonné et trahi celle qui l'aimait pourtant d'un amour absolu. En sacrifiant le don de la vie le plus précieux, Titus fût-il bien conseillé et sincère dans sa félonie amoureuse, méritait le châtiment

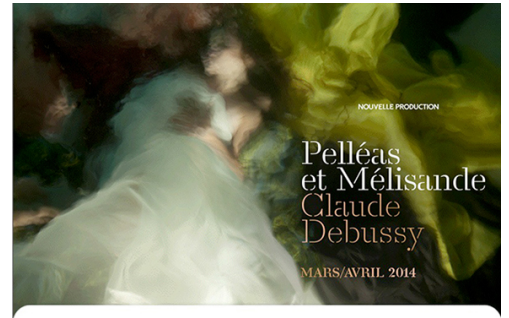
suprême. L'opéra de Magnard entend surtout, et si tendrement, ressusciter le visage de l'amoureuse d'autant plus adorable qu'elle est ici affrontée à l'esprit du calcul d'un amant trop politique. Pour confesser Bérénice, Magnard invente le personnage de sa suivante et nourrice, Lia. Musicalement, le musicien veille à diffuser depuis la fosse un parfum « d'harmonie douloureuse, de tendresse sacrifiée ».

De Wagner à Virgile : composer Bérénice

Pour rendre sa figure plus éclatante encore, Magnard imagine son héroïne jeune et conquérante, âgée d'une vingtaine d'années, en rien cette quinquagénaire déjà flétrie qui cependant a régné un temps sur le cœur de son impérial cadet. Il fusionne aussi deux légendes : la reine de Judée et une autre Bérénice, celle-ci égyptienne, laquelle lui offre la grandeur poétique de son tableau final : pour hâter le retour de son aimé, l'amoureuse enivrée coupe sa chevelure et l'offre en sacrifice à Vénus Aphrodite. Un acte d'une beauté idéale qui rétablissant l'union de l'esthétique et de la tragédie ressuscite l'esprit de Virgile. Comme le souhaitait Magnard.

**Nouveau Pelléas et Mélisande
par Emmanuelle Bastet à
Angers Nantes Opéra**

Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014. A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014.



A la fois réaliste et onirique, la mise en scène d'Emmanuelle Bastet devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique... Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

Pour ce nouveau Pelléas, la metteuse en scène retrouve son complice **Tim Northam**, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Esthétiquement, le spectacle relève le défi : les références à Hitchcock, aux espaces énigmatiques et ouverts du peintre américain Edouard Hopper nourrissent ici une nouvelle lecture du chef d'oeuvre lyrique de Debussy. Tensions présentes mais silencieuses, violence aussi à peine cachée, omniprésence nouvelle d'un personnage jusque là tenu dans l'ombre... la nouvelle production de Pelléas présentée par Angers Nantes Opéra permet au théâtre de réinvestir la scène, aux chanteurs, d'y paraître tels les fabuleux acteurs d'un film à suspens de plus en plus prenant, au fil tragique aussi captivant qu'irrésolu.

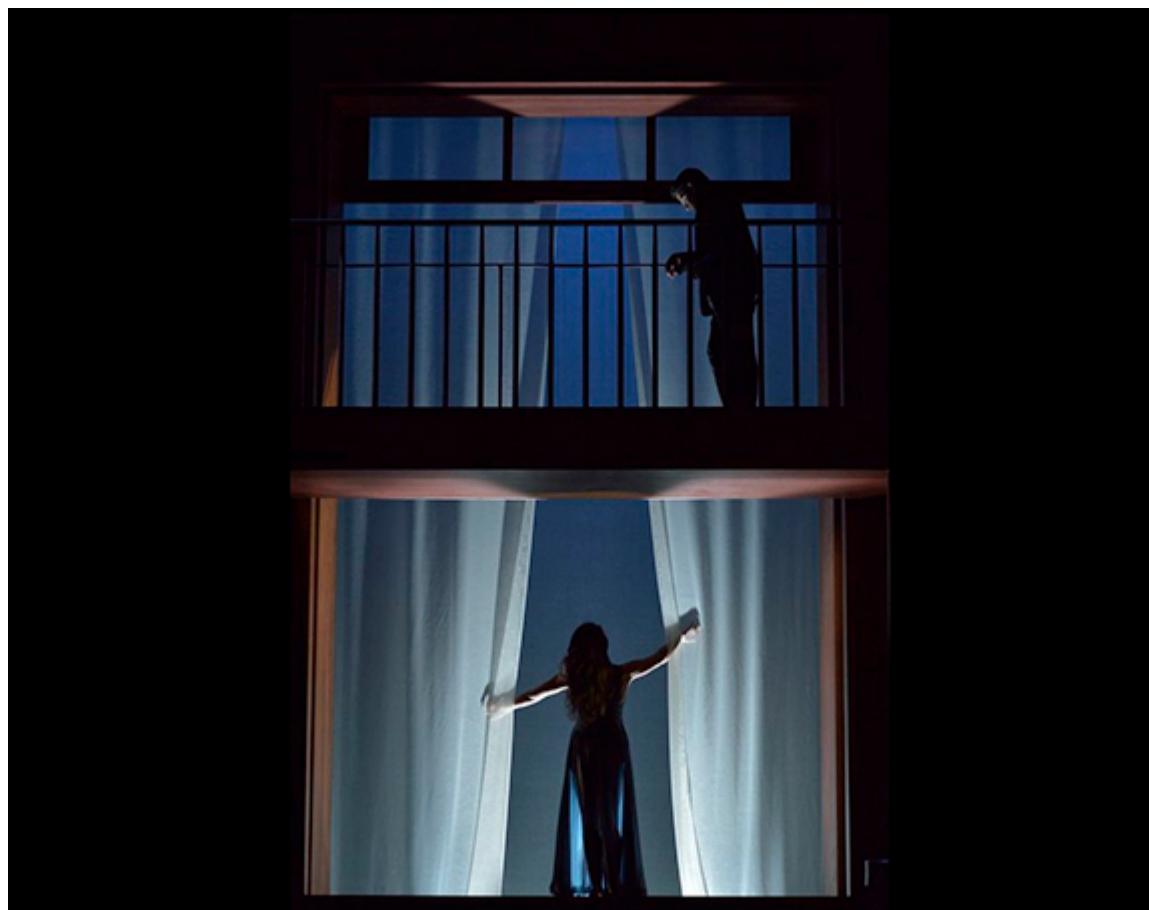


Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor

(immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées et tues) s'oppose le rêve des deux amants... A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence... Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise » au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme ... un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l'image fantasmatique que les autres veulent voir d'elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l'interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l'attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice... Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c'est la présence implicite d'un traumatisme ancien qui au moment de l'action, laisse envisager toujours l'ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d'eux a cette blessure présente où l'écoute et l'attention du spectateur tendent à s'enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

A travers les yeux d'Yniold ... Rêve ou réalité ?

Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcock (*En attendant Marnie* particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud, à la déroute des amants dévoilés... Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l'enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l'une des scènes les plus violentes de l'opéra ... L'enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d'Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l'imagination du garçon troublé par les membres d'une famille qui l'interroge et déconcerte sa petite âme en mal d'évasion ?

Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l'essentiel n'est peut-être pas de rétablir la cohérence d'une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.

C'est donc un opéra d'atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l'inconscient surgit là où on ne l'attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l'activité souterraine pourront nous être enfin révélés à **Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

Claude Debussy (1862-1918)

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.

Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka

Mise en scène : Emmanuelle Bastet

Scénographie et costumes : Tim Northam

Lumière : François Thouret

avec

Armando Noguera, Pelléas

Stéphanie d'Oustrac, Mélisande

Jean-François Lapointe, Golaud

Wolfgang Schöne, Arkel

Cornelia Oncioiu, Geneviève

Chloé Briot, Yniold

Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin

dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er
avril 2014

2 à ANGERS Le Quai

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 –

www.angers-nantes-opera.com

Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € /

Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

Illustrations : © Jef Rabillon 2014

Le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye en tournée

[JOA.Haydn,Mozart. Tournée : 19,20,21 mars 2014. La Rochelle, Saintes, Paris](#) : Le Jeune Orchestre de l'Abbaye de Saintes réalise une nouvelle tournée dans un programme alliant élégance symphonique et esthétique des Lumières. Giuliano Carmignola retrouve le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames (ancien Jeune Orchestre atlantique) lors d'un programme conçu autour du classicisme viennois. Mozart, Haydn incarnent ce bouillonnement expérimental qui sur le plan musical fait de Vienne à l'époque des lumières un foyer de réalisations concertantes et orchestrales parmi les plus inventifs d'Europe ...



Les jeunes musiciens qui présentent ainsi l'aboutissement des séances de formation professionnelle recueillent galvanisés par son expérience de soliste, les conseils du violoniste italien Giuliano Carmignola qui a déjà coopéré avec la phalange, l'une des plus passionnante à suivre parmi les

orchestres de jeunes musiciens jouant sur instruments d'époque. Pendant leur apprentissage à l'Abbaye aux dames où l'orchestre a sa résidence, les musiciens y apprennent la subtilité de l'approche historiquement informée, au cours d'un cycle de sessions de travail où ils se retrouvent entre professionnels, avant de présenter le résultat de leur effort devant le public. L'expérience pédagogique et le partage avec le public au sein d'une tournée grand public font donc partie de l'apprentissage de l'orchestre ce est d'ailleurs un fonctionnement qui a montré sa valeur

Symphonisme viennois

Le programme. Les cordes, le violon notamment, sont à l'honneur avec la présence du soliste Jean-Philippe Vasseur (alto de l'Orchestre des Champs-Élysées).

La Symphonie concertante pour violon et alto de Mozart et la Symphonie n°49 « La Passione » de Haydn synthétise le raffinement et l'inventivité de la langue orchestrale à l'époque des Lumières.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto

Joseph Haydn

Symphonie n°49 » La Passione «
Concerto pour violon et orchestre en Do Majeur

JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames
Giuliano Carmignola, violon et direction
Jean-Philippe Vasseur, alto

Giuliano Carmignola Jean-Philippe Vasseur, alto
Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames

[Tournée JOA mars 2014](#)

Mercredi 19 mars 2014, 20h30

La Coursive – Scène nationale de La Rochelle

Acheter des places

Jeudi 20 mars 2014, 20h30

Saintes, Abbaye aux Dames

Vendredi 21 mars 2014, 20h

Paris, Invalides, Salle Turenne

[Réservations, informations](#)

Le programme propose au côtés du Concerto pour violon d'une tendresse éniivrée et sincère (si emblématique de l'effusion d'un Haydn jamais démonstratif), une facette plus rare de Haydn, ordinairement enjoué et facétieux : sa gravité émue comme en témoigne sa Symphonie La Passion de 1768, puis la Symphonie Concertante de Mozart, écrite 10 ans plus tard, œuvre de synthèse entre l'élégance galante et virtuose parisienne et le développement nouveau de l'orchestre germanique (fruit de ses relations avec l'orchestre de Mannheim). Le Haydn des années 1760 et le Mozart, ultime des années 1780 incarnent une manière de perfection symphonique, terreau particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes du JOA.

Haydn 1768

Intitulée La Passion, la Symphonie n°49 en fa mineur de Joseph Haydn date de l'année 1768. Ecrite au moment de la Semaine Sainte, c'est, légende ou non, l'une des partitions les plus sombres du Viennois, lui-même père de la Symphonie et du Quatuor à cordes. Jamais la musique pure n'aura en si peu de temps et sous l'impulsion d'un génie musicien, accomplit autant de miracles formels. Seul le trio du Menuet est en majeur.

Tonalité de l'intériorité voire de la douleur secrète, le fa mineur est pour Haydn ce que sera l'ut mineur pour Beethoven ou le sol mineur pour Mozart : un climat de sincérité grave. L'Adagio sombre du début laisse la place à un Allegro di molto



au caractère Sturm und Drang. Suit le Menuet qui touche au fond du désespoir contrastant avec le Trio en fa majeur d'une lumière reconquise par hautbois et cors mais si brièvement..

Mozart 1779

Ecrite pour violon et alto avec accompagnement d'un orchestre de cordes comprenant 2 hautbois et 2 cors, **la Symphonie concertante de Mozart en mi bémol majeur K 364** dévoile la maturité éblouissante de Wolfgang dans l'écriture symphonique au moment de la création de la Messe du Couronnement (1779).



Sa très haute virtuosité qui ne sacrifie jamais le raffinement ni la subtilité de la forme concertante est liée certainement aux musiciens chevronnés pour lesquels Mozart destinait sa partition : le violoniste Fränzl et les instrumentistes de l'Orchestre de Mannheim.

Toujours en quête d'excellence et de raffinement expérimental, Mozart délaisse ses investigations sous influence parisienne propres à l'année 1778, et revient en 1779, à l'approfondissement de l'esthétique léguée par Mannheim. Esprit de synthèse, Il élabore désormais une écriture orchestrale originale qui le mène aux grandes réalisations symphoniques de la pleine maturité, celle des années 1780. Ici, l'écriture concertante développée par la mondanité parisienne (qui favorise aussi la beauté et la diversité des mélodies) dépasse son cadre galant et gagne une nouvelle ampleur symphonique sachant exploiter toute les ressources instrumentales selon l'ambition des compositeurs germaniques. Frivolité parisienne, expérimentation et souffle orchestral germaniques sont subtilement combinés en une partition superbement aboutie.

Plan : Allegro maestoso, Andantino, Presto.

Abbaye aux Dames,
la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye,

CS 30125, 17104 Saintes Cedex

Téléphone : +33 (0)5 46 97 48 48

Fax : +33 (0)5 46 97 48 40

info@abbayeauxdames.org

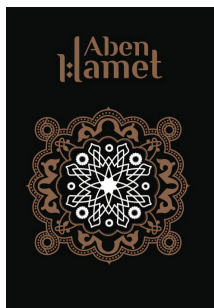
Théodore Dubois : Aben Hamet ressuscité



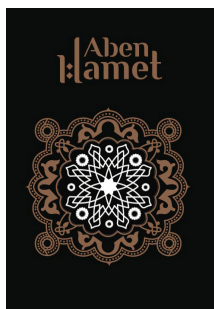
Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recreation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

religieuse. Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade à reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne

Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux cœurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h

Dimanche 16 mars 2014 à 15h30

Mardi 18 mars 2014 à 20h

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la
nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier
Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16
décembre 1884

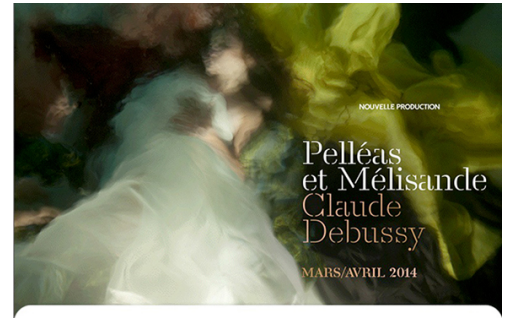
Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse
Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

**Pelléas et Mélisande par
Emmanuelle Bastet**

Angers Nantes Opéra. Debussy: Pelléas et Mélisande. 23 mars > 13 avril 2014.

A l'affiche d'Angers Nantes Opéra, Pelléas et Mélisande de Debussy est l'objet d'une nouvelle production très attendue, du 23 mars au 13 avril 2014.



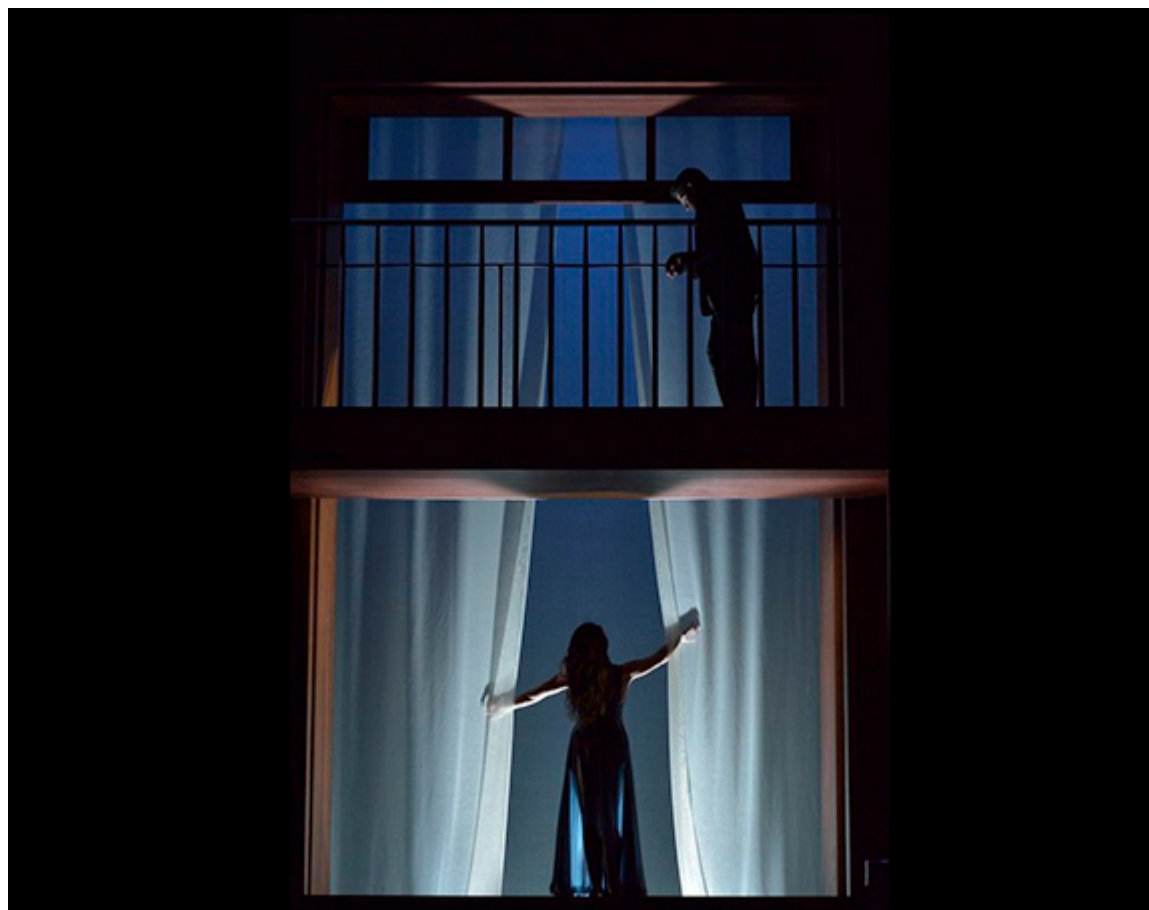
A la fois réaliste et onirique, la mise en scène d'Emmanuelle Bastet devrait exprimer les facettes multiples d'un ouvrage essentiellement poétique... Elle a rencontré pour la première fois Pelléas au moment de la mise en scène de l'opéra par Yannis Kokkos (avec lequel elle travaillait) à Bordeaux et Montpellier en 2002. Depuis Emmanuelle Bastet rêvait de nourrir sa propre conception de l'ouvrage.

Pour ce nouveau Pelléas, la metteuse en scène retrouve son complice Tim Northam, qui signe les costumes et la scénographie, et avait déjà été à ses côtés pour les productions précédemment réalisées pour Angers Nantes Opéra : Lucio Silla de Mozart et Orphée et Eurydice de Gluck. Ni abstraite ni trop symboliste/lique, le Pelléas de Bastet rentre dans le concret. **Rendre explicite l'onirisme et la part du rêve amoureux.** Au centre du travail, l'amour des jeunes adolescents qui se rencontrent et s'évadent dans un monde suspendu destiné à la mort : Pelléas et Mélisande dans Allemonde. Au réalisme du décor (immense bibliothèque qui rappellent par les volumes des rayonnages, autant d'histoires d'une saga familiale très présente encore avec ses mystères et ses filiations, ses intrigues oubliées) s'oppose le rêve des deux amants... A chaque retrouvaille correspond un épanchement onirique et symboliste qui contraste avec le contexte réaliste. Cette présence du rêve et de l'harmonie avait déjà suscité dans la mise en scène d'Orphée et Eurydice des épisodes réussis dont pour le tableau des Champs Élysées, l'évocation de l'enfance des époux, brève et saisissante échappée dans l'innocence... Ici, la présence d'un corps étranger (Mélisande) dans une famille « bourgeoise » au passé mémoriel précipite le drame et rend visible ce qui était tenu

caché ou silencieux.

Thriller hitchcockien

Pour les lieux divers et précisément décrits par Maeterlinck, – la fontaine, la tour, la grotte, les sous-terrains -, une décor unique pour exprimer le monde clos et asphyxiant d'Allemonde. Genneviève et même Pelléas qui en part sans être capable de le quitter, restent à demeure dans un château pourtant étouffant comme un cercueil. Comme exténués avant d'avoir agi, chacun reste dans un aveuglement tragique et silencieux.



Pour Emmanuelle Bastet, Mélisande reste une énigme, un être insaisissable qui renvoie comme un miroir fascinant l'image fantasmatique que les autres veulent voir d'elle. Fragile mais fatale, elle fait naître la curiosité, surtout le désir : le mariage pour Golaud, l'interdit pour Pelléas, avec la fameuse scène de la chevelure (emblème qui fixe l'attraction de Pelléas sur le corps de Mélisande). Ce pourrait être une préfiguration de Lulu, victime et bourreau, ingénue innocente mais aussi provocatrice sans être cependant manipulatrice... Le mystère qui enveloppe Mélisande comme Pelléas, c'est la présence implicite d'un traumatisme ancien qui au moment de l'action, laisse envisager toujours l'ombre et la menace de la catastrophe. Chacun d'eux a cette blessure présente où l'écoute et l'attention du spectateur tendent à s'enfoncer : la musique est là aussi pour les y encourager.

A travers les yeux d'Yniold ... Rêve ou réalité ?

Visuellement, Emmanuelle Bastet cite les tableaux de Hopper, les films de Hitchcock (En attendant Marnie particulièrement) dans une réalisation qui devrait évoquer le climat tendu et vénéneux des films du cinéaste britannique. **Le seul être qui souffre vraiment ici serait le petit garçon Yniold** (rôle travesti) qui assiste impuissant mais fortement impressionné au lent délitement de la famille, à la folie de son père Golaud et la déroute des amants dévoilés... Le drame familial est ainsi représenté à travers ses yeux, ce qui est explicitement indiqué quand Golaud utilise l'enfant pour espionner Pelléas et Mélisande dans l'une des scènes les plus violentes de l'opéra ... L'enfance contrepoint et révélateur de la sauvagerie et de la barbarie des adultes, est un élément moteur dans les mises en scène d'Emmanuelle Bastet. En réalité, la relation de Pelléas et de Mélisande ne serait-elle pas aussi le fruit de l'imagination du garçon troublé par les membres d'une famille qui l'interroge et déconcerte sa petite âme en mal d'évasion ?

Dans ce bouillonnement émotionnel qui fait naître la confusion et le trouble, l'essentiel n'est peut-être pas de rétablir la cohérence d'une œuvre dans son déroulement explicite, mais de suivre les images de la musique qui souvent exprime plus clairement ce que les mots du livret tentent toujours à cacher ou sans les dire précisément.

C'est donc un opéra d'atmosphère où la mémoire et le rêve submergent le réel, où l'inconscient surgit là où on ne l'attend pas, où les actes de la psyché se manifestent différemment et de façon imprévisible, dont les enjeux et l'activité souterraine pourront nous être enfin révélés à **Nantes et à Angers à partir du 23 mars 2014.**

Claude Debussy (1862-1918)

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes.

Livret de Maurice Maeterlinck, d'après sa pièce éponyme.

Créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 30 avril 1902.

nouvelle production

Direction musicale : Daniel Kawka

Mise en scène : Emmanuelle Bastet

Scénographie et costumes : Tim Northam

Lumière : François Thouret

avec

Armando Noguera, Pelléas

Stéphanie d'Oustrac, Mélisande

Jean-François Lapointe, Golaud

Wolfgang Schöne, Arkel

Cornelia Oncioiu, Geneviève

Chloé Briot, Yniold

Frédéric Caton, Le Docteur

Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

[Opéra en français avec surtitres]

7 REPRESENTATIONS en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

5 à NANTES Théâtre Graslin

dimanche 23, mardi 25, jeudi 27, dimanche 30 mars, mardi 1er
avril 2014

2 à ANGERS Le Quai

vendredi 11, dimanche 13 avril 2014

Billetteries : Angers 02 41 22 20 20 / Nantes 02 40 69 77 18 –

www.angers-nantes-opera.com

Tarifs : Plein : de 60 € à 30 € / Réduit : de 50€ à 20 € /

Très réduit : de 30 € à 10 €. Places Premières : 160 €

Laurent Korcia joue Chausson et Schumann avec l'Orchestre de Chambre de Paris



© élodie crebassa / naïve

Paris, TCE, le 19 mars, 20h. L'Orchestre de chambre de Paris et Laurent Korcia jouent Chausson. Et poursuivent aussi avec la 2ème Symphonie de Robert Schumann, le fil rouge de la saison 2013-2014 de l'Orchestre de chambre de Paris. Le disciple de Massenet et de Franck, ami de Fauré et de Duparc, Ernest

Chausson reçoit durablement et profondément l'influence de Wagner. Toute son oeuvre, d'un affinement extrême sur le plan de l'écriture et de l'orchestration, porte la marque de ce poison et de cet envoûtement qui s'exprime en accents passionnés et denses, entre amertume, ivresse anéantissement.

Chef-d'oeuvre du genre, le Poème de l'amour et de la mer, une « mélodie-cantate », pourrait être la réponse en musique à L'Amour et la Vie d'une femme de Schumann. Schumann, précisément, dont la Seconde Symphonie referme le concert : « Elle m'a causé bien des peines ; j'ai passé bien des nuits inquiètes à méditer sur elle », confiera le compositeur.

Le Poème pour violon opus 25 (achevée dès 1893) est aussi

original que l'atypique et puissante Symphonie écrite peu avant (1892). Au départ, il s'agissait d'un prolongement ou d'une émanation de la nouvelle de son ami l'écrivain Tourgueniev (le chant de l'amour triomphant), mais la force de sublimation du compositeur détache le Poème de sa filiation littéraire ; c'est une oeuvre absolue, développement personnel de musique pure dont l'immense sensation de vapeur là encore indique dans la carrière de son auteur une maturité captivante. L'œuvre est finalement créée par Eugène Ysaÿe en 1896. D'un caractère wagnérien et proche de ce wagnérisme assimilé de façon si originale à la manière de Franck, le Poème ne laisse pas de frapper chaque auditeur par sa morsure enivrée, l'action du poison wagnérien, distillé tel un baume magique.

Symphonie n°2 de Robert Schumann

Esquissée en 1845, créée à Leipzig en 1846, la Symphonie n°2 approfondit encore l'acte novateur chez Schumann qui porte toute l'architecture par le seul fait de l'écoulement mélodique. L'unité organique naît des multiples cellules thématiques qui se répondent en dialogue, c'est un jaillissement irrésistible et malgré la versatilité psychique de l'auteur, un désir d'organisation et de cohérence par l'acte musical, un formidable hymne à la vie, gorgé d'espérance qui s'oriente dans la lumière. Il est vrai que la Symphonie n°2 de Schumann porte aussi l'empreinte de son mariage tant espéré avec Clara, pianiste et virtuose et véritable muse sur le plan personnel et artistique. Chronologiquement il s'agit en fait de la 3ème Symphonie, composée dans la suite du Concerto pour piano (écrit pour sa chère et tendre épouse).

Chausson :
Poème de l'amour et de la mer
Poème pour violon

Paganini :
I Palpiti pour violon et orchestre

Schumann : Symphonie n°2 en ut majeur

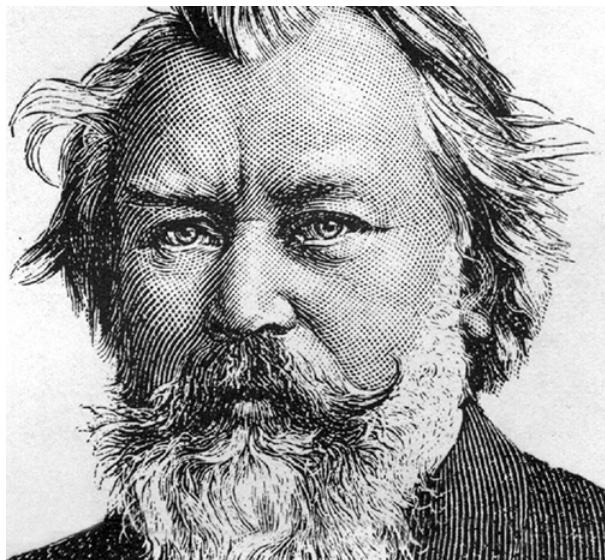
Jean-Jacques Kantorow, direction*
Laurent Korcia, violon*
Ann Hallenberg, mezzo-soprano

*Changement d'artistes : le chef et violoniste Joseph Swensen
est remplacé par Jean-Jacques Kantorow à la baguette et
Laurent Korcia au violon.

[Réservez votre place sur le site de l'Orchestre de chambre de
Paris](#)



**Tours : L'OSRCT joue Dvorak
et Brahms**



Tours, Opéra : [Les 22 et 23 mars 2014](#). OSRCT. Jean-Yves Ossonce. Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau (Orchestre symphonique Région centre Tours) sous la direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du

violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011. L'oeuvre de Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur. L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales ... en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

Antonín Dvorák

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

Johannes Brahms

Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

Yan Levionnois, violoncelle

Jean-Yves Ossonce, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

[Samedi 22 mars 2014 – 20h](#)

[Dimanche 23 mars 2014 – 17h](#)

Conférence sur le thème du programme :

samedi 22 mars à 19h00

Dimanche 23 mars à 16h00

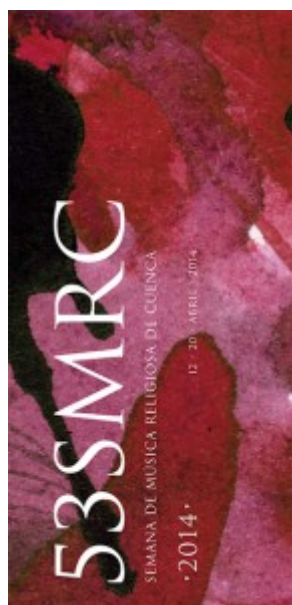
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

La première Symphonie de Brahms recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68 est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé : sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête vive de chaque pupitre. C'est un vrai défi pour les orchestres.

Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

Festival SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa



Espagne. SMR Cuenca 2014 : 12 > 20 avril 2014. 21 concerts à Cuenca jalonnent une semaine exceptionnelle de découvertes et d'accomplissement musical. Il n'est pas un festival en Europe comparable à Cuenca pendant la Semaine Sainte. Dans la province de Castilla La Mancha à seulement 1h15 en train de Madrid, la ville Cuenca concentre dans son village ancien perché entre deux rivières, un site éblouissant composé de nombreuses églises et d'une Cathédrale remarquablement bien conservée. Chaque année le festival musical a

lieu pendant la semaine sainte : il en jalonne les étapes ferventes, alliant beauté patrimoniale, offre musicale et dévotion locale.

Les processions dans les ruelles du village haut confère à la Semaine de programmation musicale, un climat fervent et progressif qui va crescendo jusqu'au Lundi de Pâques, celui de la Résurrection.

Cette année à nouveau, les concerts et la thématique à l'honneur font circuler une ambiance à la fois concentrée et hypnotique à laquelle le festivalier ne peut que souscrire. Pilar Tomas, directrice artistique sait y préserver la qualité et la cohérence des concerts, mêlant les disciplines (associant photographie, peinture, sculpture et musique), faisant dialoguer les genres



et les formations pour mieux inspirer l'acte musical qui est en jeu. Fidèle à ses programmations précédentes, le festival propose de multiples concerts dans les nombreuses églises du bourg, à l'Auditorio (le théâtre municipal), à la Cathédrale, joyau sacré de la Castille. Concerts habituels qui animent les lieux sacrés par des chants liturgiques et les grandes oeuvres du répertoire religieux : Messes, Leçons de Ténèbres pour les Mercredi, Jeudi et surtout Vendredi Saints, Passions (de Bach selon la tradition à Cuenca : Saint-Jean par Franz Brüggen, mercredi 16 avril à 20h30), motets, mais aussi grande formations symphoniques et cette année, point d'orgue, en relation avec l'année Jean-Philippe Rameau 2014 : le concert du dimanche 19 avril 2014 (20h30) à l'Auditorio : Les Grands Motets (Maria Bayo, Véronique Bourin, sopranos ; Edwin Aros, ténor. Orchestre Les Siècles et Bruno Procopio, direction). Soit au total, 21 concerts alliant pertinence du répertoire choisi et beauté des lieux qui les reçoivent. Cuenca est bien l'un des meilleurs festivals européens de musique sacrée. [Voir tous les programmes](#)

Festival de Musique sacré à Cuenca

Le Salzbourg espagnol

Temps forts de la programmation Cuenca 2014

Le festival s'ouvre avec les cours d'initiation au chant grégorien, une opportunité pour les amateurs et les festivaliers de vivre la musique sacrée dans les lieux pour laquelle elle a été conçue. Notre premier coup de coeur est le concert de la Capilla Cayrasco dans la Cathédrale de Cuenca (le dimanche 13 avril, 22h, concert 2) : In devotione (Eligio Luis Quinteiro, direction) : œuvres de Lobo, Patiño, Hidalgo. En liaison avec l'année GRECO 2014 : concert d'Il



Pegaso lundi 14 avril à 17h (Cathédrale : El Greco à Venise, l'essor des motets de chambre à Venise, œuvres de Martinengo, Willaert, Andrea Gabrielli, Monteverdi...). Mardi 15 avril : El agua del llanto avec la soprano Marta Almajano à l'Eglise San Miguel (17h : œuvres de Juan Hidalgo, Kapsberger, Del Vado, Francisco Guerau), puis création commande du festival à 20h30 à l'Eglise de la Merced (Codetta / TAC : Atelier Atlantique contemporain, œuvres de Morton Feldman, et une nouvelle oeuvre de Klaus Lang, commande de la SMR Cuenca 2014).

[CUENCA 2014](#)

53ème SMR Semana de Musica religiosa de Cuenca

festival de musique religieuse pendant la Semaine Saintes

4 nuits à Cuenca

Nous recommandons plus particulièrement votre séjour du 16 avril au soir jusqu'au dimanche 19 au soir (4 nuitées à Cuenca) :



Nouvelle Passion de JS Bach à Cuenca mercredi 16 avril à 20h30 au Teatro Auditorio (concert 8) : Passion selon Saint-Jean BWV 245 (Capella Amsterdam, Orchestre du XVIIIème siècle. Frans Brüggen, direction : les apparitions de Franz Brüggen étant de plus en plus rares, ce concert dédié à son compositeur de prédilection, est

évidemment un temps fort de Cuenca 2014). Jeudi 17 avril : récital de la pianofortiste Natalia Valentin à l'église de Santa Cruz, 12h : œuvres de Mozart, surtout Alkan, et Mendelssohn, Bartok ; même jour à 20h30 (Teatro Auditorio) : Le Christ au Mont des Oliviers de Beethoven (concert 10) : Codetta, Camerata Ireland. Barry Douglas, direction.

Toute la journée du Vendredi Saint permet de reconstituer dans la Cathédrale (Chapelle de l'Esprit Saint) dans sa continuité du jour l'Office divin comme au temps du Greco (Matines, laudes, prima tercia, Sexta, Nona, Vêpres, avec l'Office à 17h par les Tallis Scholars et Schola Antiqua)... Samedi 19 avril, vous ne manquerez pas la visite acoustique de la Cathédrale à 18h30 : déambulation avec chanteurs et visite commentée des lieux importants de la Cathédrale de Cuenca, de chapelles en retables et autels richement décorés... A 20h30, temps fort de CUENCA 2014 : les grands motets de Rameau, œuvre fleuve de la dévotion française baroque par le plus grand symphoniste du règne de Louis XV (Les Siècles, Maria Bayo et Véronique Bourin, soprano. Bruno Procopio, direction). Enfin si vous restez le dimanche de la Résurrection, à 19h30 dans la Cathédrale, le dernier concert évoque le peintre GRECO à Rome par Odhecaton. Paolo da Col, direction : œuvres de Palestrina : Missa Papae Marcelli in dominica Resurrectionis.

Préparez votre séjour à CUENCA 2014

Nos 9 temps forts :

[dimanche 13 avril : concert 2 : Capilla Cayrasco : In devotione](#)

[lundi 14 avril : concert 3 : Il Pegaso : El Greco à Venise](#)

[mardi 15 avril : concert 5 : Marta Almajano : El agua del llanto](#)

[mercredi 16 avril : concert 8 : Franz Brüggen joue la Passion selon Saint Jean de JS Bach](#)

[Jeudi Saint 17 avril, 12h : concert 9 : récital de Natalia](#)

Valentin, pianoforte (Alkan)

Jeudi Saint 17 avril, 20h30 : Le Christ au Mont des Oliviers.
Camerata Ireland

Vendredi Saint 18 avril, 17h, Cathédrale : Office au temps du
Greco (Tallis Scholars)

Samedi Saint 19 avril, 20h30 : Rameau, Les Grands Motets,
Bruno Procopio

Dimanche 20 avril : concert 21 : Palestrina : Messe du Pape
Marcel, Odhecaton

Modalités de réservation, renseignements pratiques sur le site
de la SMR Cuenca 2014, Semana de musica religiosa de Cuenca
(Espagne, Castilla La Mancha).



Illustrations : les fameuses maisons anciennes médiévales
suspendues, Las Colgadas, la plaza mayor et la façade de la
Cathédrale de Cuenca (DR)